

Il pensiero dominante

Dolcissimo, possente
dominator di mia profonda mente;
terribile, ma caro
dono del ciel; consorte
ai lugubri miei giorni,
pensier che innanzi a me sì spesso torni.

Di tua natura arcana
chi non favella? Il suo poter fra noi
chi non senti? Pur sempre
che in dir gli effetti suoi
le umane lingue il sentir proprio sprona,
par novo ad ascoltar ciò ch'ei ragiona.

Come solinga è fatta
la mente mia d'allora
che tu quivi prendesti a far dimora!
Ratto d'intorno intorno al par del lampo
gli altri pensieri miei
tutti si dileguar. Siccome torre
in solitario campo,
tu stai solo, gigante, in mezzo a lei.

Che divenute son, fuor di te solo,
tutte l'opre terrene,
tutta intera la vita al guardo mio!
Che intollerabil noia
gli ozi, i commerci usati,
e di vano piacer la vana spene,
allato a quella gioia,
gioia celeste che da te mi viene!

Come da' nudi sassi
dello scabro Apennino
a un campo verde che lontan sorrida
volge gli occhi bramoso il pellegrino;
tal io dal secco ed aspro
mondano conversar vogliosamente,
quasi in lieto giardino, a te ritorno,
e ristora i miei sensi il tuo soggiorno.

Quasi incredibil parmi
che la vita infelice e il mondo sciocco
già per gran tempo assai
senza te sopportai;

La pensée dominante

*Très douce, très puissante
maîtresse des profondeurs de mon esprit ;
effrayante, mais chère
faveur du ciel ; compagne
de mes lugubres jours,
pensée, qui si souvent devant moi reviens.*

*De ta nature obscure
qui ne raisonne ? Son pouvoir parmi nous
qui ne l'a senti ? Bien
qu'à dire ses effets
le sentiment pousse toute langue humaine,
ce qu'elle conte semble neuf à entendre.*

*Qu'il se trouve esseulé,
mon esprit d'autrefois,
du moment où tu en as fait ta demeure !
Aussitôt, tel l'éclair, mes autres pensées
partout autour de moi
se dispersèrent. Comme une tour dressée
sur un champ solitaire,
toi seule, géante, tu te tiens au centre.*

*Que sont devenues, en dehors de toi seule,
toutes choses terrestres,
toute la vie entière à mon point de vue !
Quel assommant ennui
loisirs et relations,
et la vaine espérance d'un vain plaisir,
au regard de la joie,
cette céleste joie qui de toi me vient !*

*Comme, des rochers nus
du scabreux Apennin,
sur des champs verdoyants qui au loin sourient
tourne ses yeux plein d'envie le pèlerin,
ainsi, du sec et âpre
bavardage mondain, moi, impatientement,
je me réfugie dans ton jardin heureux
dont le séjour est presque un baume à mes sens.*

*Il est presque incroyable
que la vie malheureuse et le monde idiot
je les aie supportés
aussi longtemps sans toi ;*

quasi intender non posso
come d'altri desiri,
fuor ch'a te somiglianti, altri sospiri.

Giammai d'allor che in pria
questa vita che sia per prova intesi,
timor di morte non mi strinse il petto.
Oggi mi pare un gioco
quella che il mondo inetto,
talor lodando, ognora abborre e trema,
necessitade estrema;
e se periglio appar, con un sorriso
le sue minacce a contemplar m'affiso.

Sempre i codardi, e l'alme
ingenerose, abbiette
ebbi in dispregio. Or punge ogni atto indegno
subito i sensi miei;
move l'alma ogni esempio
dell'umana viltà subito a sdegno.
Di questa età superba,
che di vote speranze si nutrica,
vaga di ciance, e di virtù nemica;
stolta, che l'util chiede,
e inutile la vita
quindi più sempre divenir non vede;
maggior mi sento. A scherno
ho gli umani giudizi; e il vario volgo
a' bei pensieri infesto,
e degno tuo disprezzator, calpesto.

A quello onde tu movi,
quale affetto non cede?
anzi qual altro affetto
se non quell'uno intra i mortali ha sede?
Avarizia, superbia, odio, disdegno,
studio d'onor, di regno,
che sono altro che voglie
al paragon di lui? Solo un affetto
vive tra noi: quest'uno,
prepotente signore,
dieder l'eterne leggi all'uman core.

Pregio non ha, non ha ragion la vita
se non per lui, per lui ch'all'uomo è tutto;
sola discolpa al fato,
che noi mortali in terra
pose a tanto patir senz'altro frutto;
solo per cui talvolta,
non alla gente stolta, al cor non vile
la vita della morte è più gentile.

*je ne sais plus comprendre
que pour d'autres désirs,
hormis à toi semblables, d'autres soupirent.*

*Jamais, depuis que pour la première fois
l'expérience m'apprit ce qu'est cette vie,
la crainte de la mort ne serra mon cœur.
Elle me semble un jeu
cette nécessité
que le monde inepte, la louant parfois,
redoute et hait toujours ;
et si un danger surgit, en souriant,
j'affronte sans me détourner ses menaces.*

*Toujours couards et cœurs
non généreux, abjects,
je les ai méprisés. Or tout acte ignoble
blesse aussitôt mes sens ;
sitôt mon cœur s'indigne
des exemples de l'humaine vileté.
Cet âge altier, stupide,
qui de vaines espérances se nourrit,
d'un rien épris, de la vertu ennemi,
qui réclamant l'utile
ne voit pas que la vie
devient toujours de plus en plus inutile,
je me sens plus grand que lui. Des jugements
des gens, je ricane ; le peuple inconstant,
hostile au beau penser,
et ton digne contempteur, je le piétine.*

*Quelle passion ne cède
à celle d'où tu nais ?
quelle autre passion même,
hormis celle-là, siège parmi les hommes ?
Avarice, orgueil, haine, dédain, désir
d'honneurs et de pouvoir,
sont-ils autres qu'envies
auprès de celle-ci ? Une passion seule
règne parmi nous : elle,
souveraine absolue,
fut donnée aux cœurs par des lois éternelles.*

*La vie n'a pas de valeur, n'a pas de sens
en dehors d'elle, qui est tout pour les hommes ;
seule excuse au destin
qui nous pousse, mortels,
à tant souffrir, sur cette terre, sans fruit ;
parfois, par elle seule,
non pour les sots, mais pour les cœurs non vulgaires,
la vie est plus agréable que la mort.*

Per còr le gioie tue, dolce pensiero,
provar gli umani affanni,
e sostener molt'anni
questa vita mortal, fu non indegno;
ed ancor tornerei,
così qual son de' nostri mali esperto,
verso un tal segno a incominciare il corso:
che tra le sabbie e tra il vipereo morso,
giammai finor sì stanco
per lo mortal deserto
non venni a te, che queste nostre pene
vincer non mi paresse un tanto bene.

Che mondo mai, che nova
immensità, che paradiso è quello
là dove spesso il tuo stupendo incanto
parmi innalzar! dov'io,
sott'altra luce che l'usata errando,
il mio terreno stato
e tutto quanto il ver pongo in obbligo!
Tali son, credo, i sogni
degli'immortali. Ahi finalmente un sogno
in molta parte onde s'abbella il vero
sei tu, dolce pensiero;
sogno e palese error. Ma di natura,
infra i leggiadri errori,
divina sei; perchè sì viva e forte,
che incontro al ver tenacemente dura,
e spesso al ver s'adegua,
nè si dilegua pria, che in grembo a morte.

E tu per certo, o mio pensier, tu solo
vitale ai giorni miei,
cagion diletta d'infiniti affanni,
meco sarai per morte a un tempo spento:
ch'a vivi segni dentro l'alma io sento
che in perpetuo signor dato mi sei.
Altri gentili inganni
soleami il vero aspetto
più sempre infievolir. Quanto più torno
a riveder colei
della qual teco ragionando io vivo,
cresce quel gran diletto,
cresce quel gran delirio, ond'io respiro.
Angelica beltade!
Parmi ogni più bel volto, ovunque io miro,
quasi una finta imago
il tuo volto imitar. Tu sola fonte
d'ogni altra leggiadria,
sola vera beltà parmi che sia.

*Pour cueillir les joies tiennes, douce pensée,
souffrir comme tout homme
et endurer longtemps
cette vie mortelle ne fut pas stérile ;
et de nouveau j'irais,
en être qui a traversé tous nos maux,
me mettre en chemin pour atteindre un tel but :
dans les sables et les serpents venimeux,
je ne fus pas si las
par ce désert mortel,
quand je venais à toi, pour que nos souffrances,
ne me semblât point les vaincre un bien si grand.*

*Quel monde, quelle neuve
immensité, quel paradis que celui
où souvent ta magie extraordinaire
semble m'emporter ! où,
errant sous une lumière autre, inconnue,
j'abandonne à l'oubli
ma condition terrestre et tout le réel !
Tels sont, je crois, les songes
des immortels. Ah finalement un songe
qui embellit le réel en plus d'un point,
c'est toi, douce pensée,
songe, erreur évidente. Mais de nature,
sous les douces errances,
tu es divine ; et elle est si vive et forte,
qu'au réel elle résiste obstinément,
souvent s'égale à lui
et ne se perd que dans le sein de la mort.*

*Et toi, c'est certain, ô ma pensée, toi seule
donnant vie à mes jours,
origine adorée d'infinites tourments,
en même temps que moi, t'éteindra la mort :
car des signes clairs disent dedans mon âme
qu'à jamais tu m'as été donnée en reine.
Face à l'aspect du vrai
d'autres charmes aimables
se ternissaient à mes yeux. Plus je reviens
voir encore la seule
par laquelle, parlant avec toi, je vis,
plus grandit ce délice,
plus grandit ce délire, où je prends mon souffle.
Angélique beauté !
Où que je regarde, chaque beau visage
telle une image feinte
semble le tien imiter. Toi seule, source
de toutes autres grâces,
sembles à mes yeux la seule vraie beauté.*

Da che ti vidi pria,
di qual mia seria cura ultimo obbietto
non fosti tu? quanto del giorno è scorso,
ch'io di te non pensassi? ai sogni miei
la tua sovrana imago
quante volte mancò? Bella qual sogno,
angelica sembianza,
nella terrena stanza,
nell'alte vie dell'universo intero,
che chiedo io mai, che spero
altro che gli occhi tuoi veder più vago?
altro più dolce aver che il tuo pensiero?

*Du jour où je t'ai vue,
de quel sérieux souci ne devins-tu pas
l'ultime objet ? quelle heure du jour passa
sans une pensée tienne en moi ? dans mes rêves
ta souveraine image
manqua-t-elle jamais ? Belle comme un rêve,
angélique semblance,
dans le séjour terrestre,
dans les hautes voies de l'univers entier,
que chercher, qu'espérer
de plus désirable que de voir tes yeux ?
de plus doux présent que la pensée de toi ?*

© CIRCE (groupe traduction/
traductologie), 2017 :

avec Christian Del Vento, Ilaria Gabbani, Joëlle Gardes,
Marine Morici, Ada Tosatti, J.-Ch. Vegliante, Monica Zanardo